



IMAGES/

Photo/ Les chers disparus d'Akihito Yoshida

Dans un récit photographique bouleversant, le Japonais suit la trajectoire commune d'un enfant devenu homme et aidant de sa grand-mère vieillissante.

Des feuilles pour linceul. Elles ouvrent et ferment un récit bouleversant sur deux vies enfuies qu'Akihito Yoshida a saisi dans des moments de complicité et d'une touchante banalité entre sa grand-mère et son cousin. Juste avant la rupture mystérieuse. La première s'appelle Yukimi, née en 1928 à Kunitomi, dans le Kyushu (sud du Japon). «*Elle a travaillé comme une folle pour élever ses enfants dans l'espoir d'éviter à sa famille de crever comme des chiens*», raconte Akihito Yoshida. Le deuxième s'appelle Daiki. Né en 1990, lui aussi à Kunitomi, il a «*toujours entièrement vécu sous l'aile de notre grand-mère*», poursuit Akihito Yoshida. Daiki devient infirmier.

Pudeur. Il est d'abord ce bébé naissant à qui on donne le bain. Puis cet enfant à qui on tend la main. Celle de sa grand-mère. Très vite, le rapport s'inverse. Une dernière

photo d'un bleu pastel estival, en bord de mer, et l'on bascule dans l'intimité du noir et blanc, dans le récit de Akihito Yoshida. L'enfant devient l'adulte. L'un grandit, l'autre se voûte, les deux s'épaulent. Le photographe de 39 ans, qui a longtemps travaillé sur les travailleurs des tanneries et des briqueteries au Bangladesh, s'installe dans la maison entre tatamis, fourneaux et futons. Il livre des «*photos de la vie minuscule d'une petite famille dans une petite ville*», écrit-il. Frêle corps, Yukimi a été malade, donnée mourante. Elle est finalement convalescente. Car Daiki devient sa canne, lui donne à manger, lui fait sa toilette, l'emmène en promenade.

Avec pudeur et proximité, Akihito Yoshida montre un dos aux omoplates et aux vertèbres saillantes, exposés aux épouvantables néons des maisons japonaises. Bientôt le corps nu de Yukimi sera nimbé dans les vapeurs du bain. Puis, gros plan sur une main ridée à laquelle Daiki coupe les ongles. Ces mains que l'on tient pour déambuler dans un supermarché, que l'on pose sur les joues pour se sourire, avec lesquelles on partage le thé, le riz. Yoshida a capté des moments suspendus. Quand Yukimi et Daiki, en contemplatifs déjà absents, sont dans l'ailleurs, le regard perdu dans le paysage de ce Japon rural du Kyushu. Quand ils partagent un mo-

ment de silence auprès d'un ventilateur, devant un album de photos. Pas d'effet, aucune belle image recherchée dans ce travail mis en valeur avec l'élégance de la sobriété par les éditions Xavier Barral. C'est l'une des forces de ce récit qui porte en lui une tension, une inévitable part d'ombre qui va s'imposer.

Fantomatique. Un matin, trois photos de Daiki saisi au départ de la maison sur son scooter. Et disparition. Dans le ciel sombre, un oiseau. Derrière la moustiquaire, la main fantomatique de Yukimi. Après une éloquent page blanche, une troublante image d'un ciel nervuré de nuages qui s'effiloquent au-dessus d'une plaine rizicole. Au milieu, la silhouette virgule de la grand-mère qui cherche et attend. Daiki sera retrouvé dans le bosquet feuillu d'une montagne en mars 2015. Il était mort depuis un an. Suicide probable, mais rien pour le confirmer. Yukimi décédera un an et demi plus tard. En humble et émouvant témoin, comme il était apparu en 2017 lors de la présentation de son travail dans le cadre du festival Kyotographie, Akihito Yoshida a poursuivi le dialogue avec eux. En souvenir des jours heureux.

ARNAUD VAULERIN

UNE DOUBLE ABSENCE
d'AKIHITO YOSHIDA
Xavier Barral. 140 pp., 42 €.



Photo tirée
du livre
*Une
double
absence
d'Akihito
Yoshida.*
PHOTO
AKIHITO
YOSHIDA